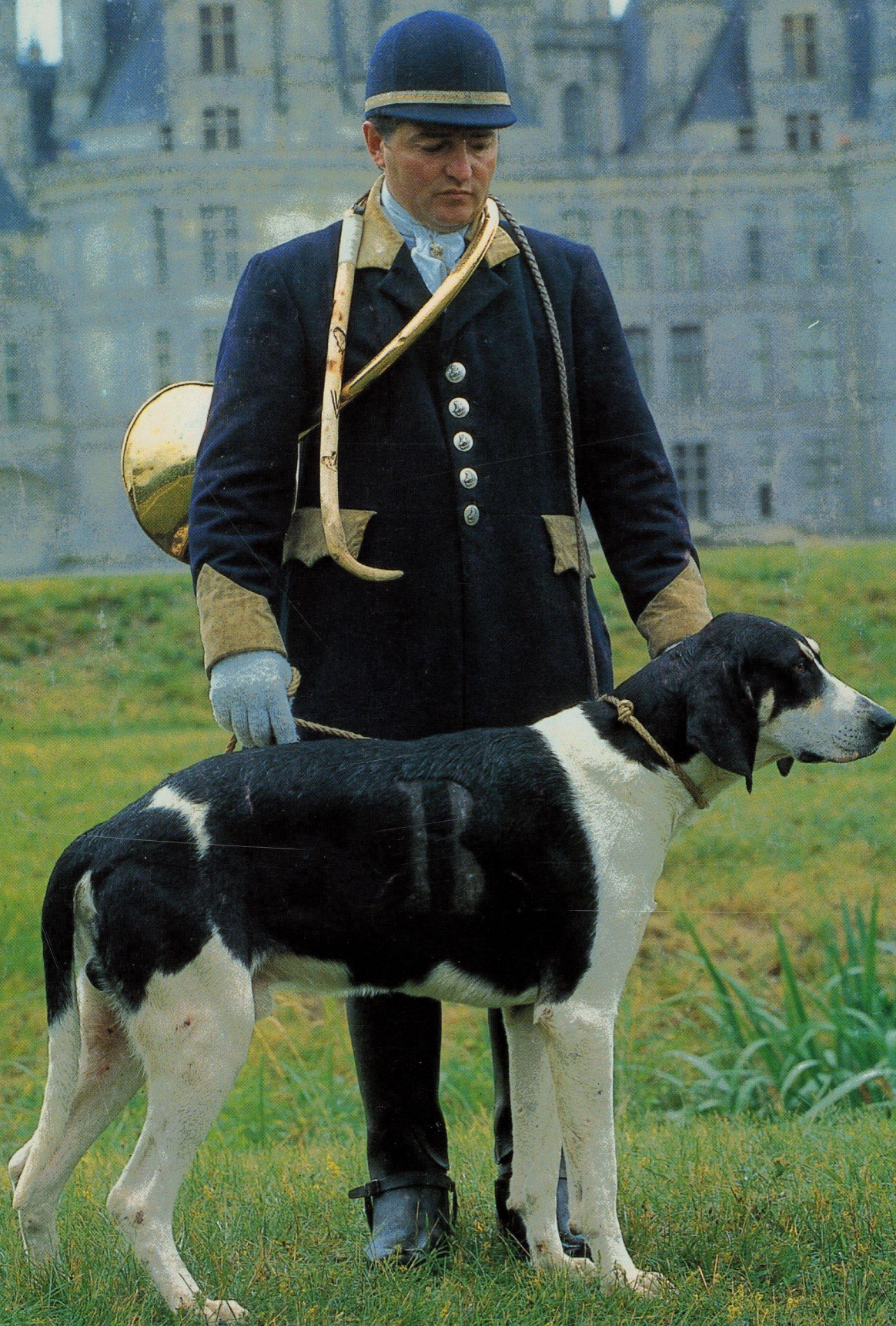
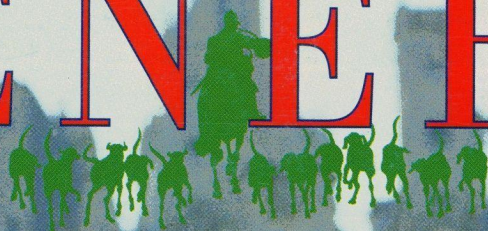


# VENERIE





# Monsieur le Proviseur au bois



Photos : DR

**T**ous ceux qui ont lu Alphonse Daudet se souviennent de Monsieur le Sous-Préfet aux champs. Mais qui connaît Monsieur le Proviseur au bois ?

Monsieur le Proviseur, au lycée, c'est pour ainsi dire le bon Dieu. Et quand l'établissement s'appelle le Lycée Corneille à Rouen, ce n'est pas rien. Car il s'agit de l'un de nos grands lycées de province, une véritable institution.

Or donc le Proviseur du Lycée Corneille, passionné de vènerie, fait le bois depuis des années dans la forêt de vènerie la plus proche : Eawy, où le Rallye Roumare chasse le cerf.

Aujourd'hui retraité, Jean-Claude Lenoir est heureux : il peut faire le bois à la fois le samedi et le mercredi.

Il a accepté de répondre aux questions de la revue. Qu'il en soit remercié. Si certains doutaient que tous les états peuvent convenir aux veneurs et qu'il n'est pas un seul milieu où la vènerie ne puisse trouver des pratiquants convaincus, voilà sans doute pour eux une occasion de réflexion.

## Hommage amical à Georges Bénard en forêt d'Eawy



*Comment avez-vous connu la vènerie ? Était-ce une tradition familiale ou une rencontre personnelle ? Et le bois ?*

Né dans un village situé en bordure de la forêt domaniale de Bord-Louviers, je connais la vènerie depuis toujours. Cette forêt en effet a vu se dérouler nombre de laisser-courre du temps, pas si lointain, où les équipages de Messieurs Fouard, Anne, Saint, puis, plus tard, Ferjoux et Dulac y découplaient régulièrement.

Comme beaucoup de garçons du village, attentifs aux récris des chiens, je suivais les chasses à bicyclette, connaissant bien tous les passages que m'avait enseignés mon père, chasseur à tir avec Marcel Ouin. Et puis il n'était pas rare que la chasse traverse le village et je me souviens d'abois devant l'école où habitaient mes parents instituteurs.

Plus tard, étudiant à Caen, puis professeur au Lycée Malherbe dans cette même ville, je ne manquais pas, en revenant dans l'Eure le samedi, de faire un détour par la forêt de Brotonne pour suivre les chasses de l'équipage dans lequel officiait Marcel Léchopier, dit La Jeunesse. C'est d'ailleurs celui-ci qui, très tôt, m'a initié aux joies du brame et je le revois encore, aux Argilières, au petit matin, s'arrêter brusquement et me chuchoter : « ça sent le rut ».

De retour en Haute-Normandie, dans les années 80, j'ai découvert qu'un ancien élève de mes parents, Serge

Berenger - La Brisée - était piqueur au Rallye Roumare en forêt d'Eawy. Laissant alors professeurs et élèves des lycées que je dirigeais aux bons soins de mes adjoints, j'ai passé chaque samedi dans cette forêt, d'abord comme suiveur anonyme ensuite



Photos : DR



Photo : S. Levoye

Mme Catherine Le Verdier, Maître d'Equipage du Rallye Roumare et La Futaie

comme invité de l'équipage, qui m'a chaleureusement accueilli, comme bouton enfin. Mais un bouton en voiture ou à pied, car je dois l'avouer, malgré quelques essais - peu glorieux - je ne suis pas cavalier...

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles je me suis intéressé au bois. Il me manquait quelque chose pour m'impliquer davantage dans la chasse et dans l'équipage. Philippe Gilles, premier valet de limier au Rallye Roumare, m'a initié à la quête et si, ayant été longtemps chasseur à tir en forêt de Lyons, j'avais quelques connaissances en matière de grand gibier, c'est à lui que le très modeste valet de limier que je suis devenu doit d'avoir enrichi sa science.



*On dit volontiers que les enseignants sont hostiles à la chasse et s'appliquent à inculquer aux jeunes une vision négative de la chasse. Est-ce vrai ? Que faut-il en penser ?*


Je ne suis pas sûr que les enseignants soient hostiles à la chasse et qu'ils pourraient exercer une action négative auprès de leurs élèves. Il est vrai que j'en connais peu qui soient chasseurs et encore moins qui soient attirés par la vènerie.

Photo : DR



**De retour du bois,  
discussion animée  
sous le regard  
de la meute ... attentive  
à la chasse qui se prépare**

Ils me semblent plutôt indifférents, ou au pire méfiants devant ce monde de la chasse dont beaucoup d'origine citadine, ignorent tout. Vis-à-vis de la vènerie en particulier les réputations ont la vie dure : subsiste chez un certain nombre d'entre eux la certitude qu'elle est l'apanage d'un milieu qui n'est pas le leur. J'ai la faiblesse de penser que j'ai détrompé plusieurs collègues et amis enseignants en leur décrivant l'engouement que suscite la chasse à courre auprès d'un public de toutes origines, de tous milieux et de tous âges. Ceci dit, il n'y a sans doute plus beaucoup d'instituteurs qui, comme le faisait mon père, organiseraient aujourd'hui une «sortie pédagogique» dans la forêt toute proche les jours de chasse à courre.

 ***Vous avez parcouru un cursus brillant dans l'Educational Nationale, ce qui ne vous a pas empêché de vous impliquer dans la vie d'un équipage de cerf. Comment avez-vous vécu cette double appartenance ?***

Je ne sais s'il faut parler de double appartenance à des activités qui s'excluraient l'une l'autre. Je dirais plu-

tôt - mais ce n'est pas original - qu'il y a un équilibre entre une vie professionnelle intéressante et riche et une passion.

J'avoue volontiers aussi que l'appartenance à un équipage - longtemps mon jardin secret - m'a procuré des émotions différentes certes, mais somme toute, même si cela peut faire sourire, assez proches de celles que j'ai éprouvées dans ma carrière.

Ainsi lorsque Georges Bénard, à l'instigation de ma «marraine» Christine Morel, m'a proposé d'entrer au Rallye Roumare ; ou lorsque Catherine Le Verdier m'a remis le bouton de l'équipage alors que retentissaient «les Honneurs» ; ou lorsque mon mentor Philippe Gilles m'a envoyé faire le bois seul pour la première fois avec la lourde responsabilité d'essayer de rembourser un cerf...

Faire partie d'une communauté différente, ô combien, de celle de la vie professionnelle est également extrêmement enrichissant. A cet égard, la vènerie apporte beaucoup avec ses rites, ses codes, sa tradition de courtoisie, son vocabulaire. Ma formation de professeur de Lettres classiques

n'est sans doute pas étrangère d'ailleurs à l'attrance que j'ai éprouvée pour ce vocabulaire du passé si imagé et si expressif.



***Quand vous faites le bois en Eawy pour le Rallye Roumare, qu'est-ce que vous recherchez et qu'est-ce que vous trouvez que la vie ne vous procure pas par ailleurs ?***

On l'a compris, je suis amoureux de la forêt ; un de mes amis prétend même que je ne peux rester longtemps éloigné de «mes forêts».

Etre seul dans la forêt au lever du jour est déjà une grande joie. Mais s'y sentir, même très partiellement, investi d'une responsabilité, en approcher au plus près le monde riche et vivant, essayer d'en percer certains secrets dans la quête, procure d'autres plaisirs, d'autres émotions.

Je suis convaincu que tous les hommes du bois ressentent le même émoi lorsqu'ils prennent connaissance d'un bon animal, la même déception lorsqu'ils constatent qu'il a quitté l'enceinte, la même satisfaction lorsque, au rapport, ils peuvent annoncer qu'ils ont rem-

buché un dix-cors ou un daguet ; ils savent que d'eux dépendent la réussite de la chasse et, partant, le plaisir de tous, veneurs et suiveurs. Et toutes les rencontres, les brefs face-à-face avec un couple de chevreuils, une compagnie de sangliers surpris dans leur quiétude, il y a, je le confesse, une joie égoïste à les vivre seul, même si, plus tard, on a envie de la faire partager. Ce mélange d'altruisme et d'égoïsme n'est pas pour me déplaire...

Je suis loin d'avoir acquis la science - car c'en est une - de mes compagnons valets de limiers du Rallye Roumare, mais, la retraite aidant, je ferai sans doute des progrès : j'en suis encore au stade du «peut mieux faire».



*Selon vous, est-il difficile pour les veneurs de s'expliquer sur leur passion ? Est-*

### Anecdote...

Il y a un peu plus de cinquante ans, le père de notre ami Proviseur, instituteur aux Damps en bordure de la forêt de Bord, conduisait donc ses élèves en forêt les jours de chasse à courre. C'est peut-être ainsi qu'il éveilla une vocation de piqueux chez l'un de ses élèves...?

Toujours est-il qu'un jour, faisant reproche à l'intéressé de ne pas travailler autant qu'il aurait pu ou dû, il s'entendit répondre «Jm'en fous : j'veux être piqueux...» L'explication s'arrêta là. Il fut en effet piqueux : plus de quarante ans de carrière au service du Rallye Roumare !

La morale de l'histoire n'est pas qu'il faut tolérer que les jeunes «mordus» de vènerie négligent leurs études. Mais plutôt que les vraies vocations naissent tôt quand les personnalités sont décidées.

*elle incompréhensible pour les non-initiés ? Ou bien peut-on, par quelques mots simples, communiquer l'essentiel ?*

Il est vrai qu'il n'est pas facile d'expliquer et encore moins de communiquer cette passion que même les autres

chasseurs ne comprennent pas et ne partagent pas toujours. Rien ne vaut, me semble-t-il, le fait d'avoir vécu dedans ou, à tout le moins, tout à côté...

Cependant, je crois qu'évoquer les émotions riches et diverses dont j'ai parlé, montrer que la vènerie c'est bien autre chose et bien plus que la mort du cerf, décrire le magnifique travail des chiens, décrire la «science» - encore elle - jamais totalement maîtrisée dont doivent faire preuve les veneurs, je crois que tout cela peut amener les non-initiés, même jeunes et citadins, à s'interroger à propos de cette passion,

ce qui est le premier pas vers la compréhension.

Mais rien ne remplace sans doute le fait d'assister à une chasse conduite dans les règles de l'art en compagnie d'un connaisseur qui en détaille toutes les subtilités.



Photo : DR